

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dominique Glaymann, Yves Palau*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2018.2.01

Published Online : 2018-12-31

Published Print : 2018-12-31

Ce dossier coordonné par Dominique Glaymann, Yves Palau, Xavier Pons et David Smadja constitue une sélection de communications prononcées lors du colloque fondateur du Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique-Hannah Arendt (LIPHA) organisé les 4 et 5 juin 2015. Comme il se devait, son premier colloque portait sur l'interdisciplinarité dans l'étude du politique.

L'interdisciplinarité et la science politique constitue un objet de recherche déjà bien balisé. Pour se limiter au point de vue de la science politique francophone, plusieurs ouvrages abordent cette dimension, parmi lesquels *La fabrique interdisciplinaire* sous la direction de Michel Offerlé et Henry Rousso¹, *Science politique et interdisciplinarité* sous la direction de

* Dominique Glaymann est professeur de sociologie à l'université d'Évry, Université Paris-Saclay et directeur du Centre Pierre Naville (EA2543) de l'Université Paris Saclay. Ses dernières publications et communications portent sur la situation de l'emploi et les relations entre la formation et l'emploi. Contact : dominique.glaymann@univ-evry.fr

Yves Palau est maître de conférences, habilité à diriger des recherches, en science politique à l'université Paris-Est Créteil et directeur du Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt (EA 7373) d'université Paris-Est. Il mène des recherches en histoire des idées politiques qui portent sur les courants catholiques français de la première moitié du XXème siècle et sur l'historicité de concepts ou de catégories politiques telles que la gouvernance et la souveraineté. Contact: palau@u-pec.fr

¹ Michel Offerlé et Henry Rousso (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.

Lucien Sfez² et *Faire de la science politique*, sous la direction d'Yves Déloye et Bernard Voutat³.

Le premier ouvrage se concentre sur les relations entre science politique ou sociologie politique et histoire au travers de chapitres qui développent de manière croisée les points de vue d'historiens, de politistes et de sociologues sur les enjeux de cette interdisciplinarité et sur certains objets qu'elle permet de « revisiter ». L'ouvrage se veut un « exercice d'épistémologie en pratique »⁴ et de manière symptomatique l'introduction comme la conclusion font l'objet de textes distincts donnant à voir une sorte de dialectique intellectuelle dans laquelle l'échange entre disciplines implique l'affirmation disciplinaire bien illustrée par l'oxymore assumé de Marc Lazar qui fait état des « convergences parallèles »⁵ de l'histoire et de la science politique malgré le « goût de l'indiscipline » revendiqué par Michel Offerlé dans son introduction. Un des principaux aspects qui ressort de cet ouvrage est l'importance des questions et des objets comme autant de points de départ qui obligent à « décupler les angles d'attaque »⁶ et donc conduisent à adopter une démarche interdisciplinaire. C'est donc moins le choix préalable de cette démarche qui façonne l'objet étudié que celui-ci qui conditionne en quelque sorte une approche interdisciplinaire. Position très clairement affirmée par Jean-Claude Caron pour qui « L'interdisciplinarité ne se décrète pas : elle opère comme un besoin ou une nécessité, à partir d'objet partagés autour desquels les regards diffèrent, voire divergent », en

² Lucien Sfez (ed.), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002.

³ Yves Déloye et Bernard Voutat (ed), *Faire de la science politique*, Paris : Belin, 2002.

⁴ Michel Offerlé, « Introduction : le goût de l'indiscipline et de la curiosité », in Michel Offerlé et Henry Rousso (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 11.

⁵ Marc Lazar, « L'histoire et la science politique. Des convergences parallèles », in Michel Offerlé et Henry Rousso (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, pp 253-263.

⁶ Irène di Jorio « La propagande de l'Etat français entre théorie, technique et action normative » in Michel Offerlé et Henry Rousso, *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 206.

ce sens elle n'est pas « synthèse » mais « analyse de ce qui fait différence »⁷ et refus de toute hybridation.

Ce refus n'est pas unanimement partagé. Le second ouvrage, dirigé par Lucien Sfez, veut traiter de l'interdisciplinarité de manière plus large que le précédent et surtout plus mouvante puisque pour Lucien Sfez la science politique est « une science-carrefour, mi- autonome, mi- liée à d'autres disciplines qui selon les problèmes ou les sous-disciplines ne sont jamais les mêmes » et d'évoquer les tensions que provoque « l'interdisciplinarité pratiquée par tous, mais de façon différente selon les sous-disciplines ou même selon les cas »⁸. Cette tension est avivée à la lecture des chapitres de cet ouvrage qui passent en revue les rapports de plusieurs disciplines parmi lesquelles, l'anthropologie, le droit, la communication politique, l'histoire, la sociologie avec la science politique et qui conduit Bernard Voutat à constater pour la science politique « une discipline... sans objet »⁹ ou plutôt « sans objet propre épistémologiquement » qui autorise « la diversification de ses points de vue, l'élargissement de ses objets et la transgression des frontières académiques »¹⁰.

C'est cette même position qui prévaut dans un troisième ouvrage dirigé par Yves Déloye et Bernard Voutat, *Faire de la science politique*, dont le premier chapitre rédigé par ses directeurs est consacré à l'interdisciplinarité et précisément intitulé « Entre histoire et sociologie : l'hybridation de la science politique ». Pour ces auteurs pour lesquels la science politique est « à bien des égards » une « discipline éclatée, aux contours et aux contenus flous, malléables, peu consensuels (...)»¹¹ il convient de « jouer la carte de la transdisciplinarité en nouant de nouvelles alliances avec l'histoire et

⁷ Jean-Claude Caron « Mauvais genre ? Réflexion sur l'interdisciplinarité ou point de vue d'un historien » in Michel Offerlé et Henry Rousso (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 243.

⁸ Lucien Sfez (ed.), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002, p. 8.

⁹ Bernard Voutat, « Les objets de la science politique. Réflexions sur une discipline...sans objet » in Lucien Sfez (ed.), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002, pp 55-76.

¹⁰ *Ibidem* p. 76.

¹¹ Yves Déloye et Bernard Voutat, « Entre histoire et sociologie : l'hybridation de la science politique », in Yves Déloye et Bernard Voutat, *Faire de la science politique*, Paris : Belin, 2002, p. 7.

l'anthropologie, mais aussi, peut-être la philosophie »¹². A l'opposé de la position de Jean-Claude Caron hostile à tout processus d'unification entre disciplines des sciences sociales et à tout « processus d'hybridation »¹³, ces deux auteurs plaident pour une hybridation assumée par laquelle la science politique « engagera durablement sa mutation historique et dépassera un stade de son développement dont la logique (...) pouvait avoir une certaine pertinence institutionnelle, mais dont les limites épistémologiques doivent être aujourd'hui levées »¹⁴.

On le voit, les divergences entre les thèses principales développées au sein de ces ouvrages peuvent être profondes et montrent l'intensité de ce débat intellectuel. Elles ont néanmoins pour point commun de développer leurs réflexions sur l'interdisciplinarité à partir d'un point de vue disciplinaire que ce soit la science politique, la sociologie ou l'histoire, même si ces différents ouvrages sont riches de « travaux pratiques » qui à partir d'études de cas revisitent les objets de la science politique ou des disciplines avec lesquelles celle-ci est en relation.

L'objet de ce numéro est différent car pour l'essentiel, il s'agit de retours d'expérience de recherche. Il apparaît alors que ce sont les objets qui constituent le point de départ d'une approche interdisciplinaire sans laquelle la recherche s'en trouverait appauvrie. Nous nous intéressons là à des recherches dont l'objet et la démarche - « le chantier » - ont conduit leurs auteurs à adopter une approche interdisciplinaire pour mieux construire leur travail. Si aucun sujet ne dicte spontanément la façon la plus efficace de l'approcher, il n'en demeure pas moins que certains objets résistent plus que d'autres aux lectures monodisciplinaires et que, par ailleurs, l'interdisciplinarité offre des solutions très attractives lorsqu'un chercheur se retrouve limité dans sa discipline habituelle pour observer, comprendre et analyser un phénomène, un mécanisme ou des interactions complexes.

Pour des raisons différentes, contingentes pour les uns, épistémiques pour les autres, les auteurs des neuf contributions qui suivent ont choisi une démarche interdisciplinaire qui leur a permis de « déplacer leur regard », de pratiquer « échange et coopération » entre disciplines et de dépasser leur spécialisation d'origine vécue comme « un facteur de vulnérabilité ». Ainsi,

¹² *Ibidem* p. 23.

¹³ Jean-Claude Caron, *op.cit.*, p. 251.

¹⁴ Yves Déloye et Bernard Voutat, *op.cit.*, p. 23.

ces neuf articles montrent tout à la fois l'enrichissement conceptuel et méthodologique du recours à l'interdisciplinarité pour traiter un sujet donné – et ceux qui suivent sont éminemment variés –, et la progression théorique et épistémologique que permet la pratique raisonnée de l'interdisciplinarité et le retour réflexif sur cette posture mise en œuvre, les difficultés rencontrées comme les attraits vérifiés.

Pour Paolo Stupia, c'est bien l'objet de recherche, en l'occurrence les tracts anti CPE de 2006, qui déterminent une approche interdisciplinaire qui seule peut, selon lui, rendre compte de tous les aspects de son objet souvent réduit à une simple illustration un peu anecdotique des luttes politiques, considérées comme seules dignes d'étude, et rendre toute sa richesse à cette véritable « technologie militante ».

Avec l'article de Catherine Béduwé, Catherine Soldano et Sandrine Croity-Belz, c'est une pratique de recherche, en l'occurrence la constitution d'un réseau de recherche interdisciplinaire, qui devient un objet de recherche à travers son évaluation. Cette sorte de mise en abyme permet tout à la fois de dessiner ce que pourrait être un protocole de recherche interdisciplinaire et de rendre compte de sa valeur ajoutée scientifique dans l'étude de la décision politique.

Thibault Jendemange s'intéresse dans son article à la place de la musique dans les modes d'organisation et de fabrication des campagnes électorales et à son bousculement par l'introduction du marketing politique. Cet objet de recherche lui paraît délaissé par la science politique qui ne prendrait pas au sérieux la musique en tant que telle. A rebours, il entend montrer l'intérêt du point de vue même de l'étude du politique de s'ouvrir à la grammaire musicale et aux éléments musicaux.

Xavier Pons cherchant à saisir au travers d'une enquête très documentée les usages politiques dans le débat public en France (et au-delà en Europe) des résultats des enquêtes PISA dans le contexte d'évolution des politiques éducatives montre comment une approche interdisciplinaire lui a permis d'élargir son approche conceptuelle, de déplacer sa focale d'observation et d'enrichir ses hypothèses, et au-delà son analyse.

Différente a été la façon d'entrer en interdisciplinarité de Marion Demonteil. S'interrogeant sur certains effets du *new public management* dans le cadre de l'inspection générale des Affaires culturelles, elle se retrouve empêchée de mener une recherche disciplinaire « traditionnelle » suite au refus d'accès au terrain et aux acteurs qu'elle essuie. Elle va donc recourir, sous cette contrainte, à la prosopographie, démarche interdisciplinaire « par nature », et en découvrir les avantages que sont à ses yeux une attention imposée au temps long et à la diversité des échelles d'observation.

Plaçant leur démarche sous l'autorité d'Edgar Morin, Thomas Meszaros et Clément Morier étudient à nouveaux frais la crise politique internationale déclenchée par les attentats du 11 septembre 2001 en mettant en œuvre des concepts et méthodes issues de la sociologie, de la psychologie, des théories des relations internationales et des mathématiques. Ils proposent ainsi une construction originale qu'il vaut la peine de lire même si elle peut paraître – et est effectivement – assez ardue à suivre. Leur contribution confirme l'intérêt de construire des outils inédits et innovants pour comprendre la complexité d'une crise, distinguer les continuités et discontinuités de son déroulement, et analyser ses effets en évitant la simplification abusive auxquelles conduisent parfois (souvent ?) les lectures monodisciplinaires.

Restant dans l'univers d'une interdisciplinarité mêlant sciences « dures » et sciences sociales, Maud Devès et Thomas Ribémont nous entraînent vers le décryptage d'autres types de crise, liées celles-là aux risques telluriques. Ils étudient plusieurs crises politiques et psychodrames médiatiques provoqués par des séismes (éruptions volcaniques en Guadeloupe dans les années 1970, sur l'île de Montserrat sans les années 1990 et de l'imprononçable volcan islandais l'Eyjafjallajökull en 2010) et leur gestion. Ils montrent la richesse et les limites du travail de « communautés épistémiques » (composées de chercheurs de spécialités différentes) pour analyser et gérer les aléas telluriques et leurs effets. Leur combinaison interdisciplinaire mêlant science politique et sciences de la Terre offre des ressources très précieuses pour saisir la dynamique des interactions entre experts (de différentes spécialités), acteurs politiques et opinion publique.

Les deux derniers articles se complètent utilement pour présenter le potentiel de l'interdisciplinarité quand il s'agit d'analyser des discours politiques. Ioana Cristina Rus et Sergiu Mișcoiu présentent la genèse interdisciplinaire de la théorie du discours en exposant les postulats

sur lesquels elle repose et en montrant comment cette « dialectique interdisciplinaire » qui puise à la sociologie, à l'anthropologie, à la philosophie, à la science politique, à la linguistique et à la psychanalyse parvient à remplacer la (ou les) matrice(s) disciplinaire(s) pour étudier la parole politique et ses multiples significations et impacts. De son côté, Aude Dontenwille-Gerbaud recourt à l'analyse du discours pour décrypter le sens et la portée d'un certain nombre de discours fondateurs prononcés par quelques-uns des principaux leaders républicains de la fin du XIXe siècle français. Tout en notant les limites et difficultés du travail interdisciplinaire, l'historienne qu'elle ne renonce nullement à être montre ce que lui apporte le concours des sciences du langage et de la science politique combinées à l'histoire pour enrichir son analyse des discours fondateurs de la IIIe République.

Au bout du compte, ces « chantiers de recherche » illustrent à partir de cas et de constructions disciplinaires très variés la fécondité heuristique de l'interdisciplinarité conçue comme un dépassement de limites lorsque les objets et situations étudiés conduisent à exploser les frontières disciplinaires. Dans un monde de plus en plus global dans son fonctionnement, de plus en plus rapide dans ses évolutions, et pour tout dire de plus en plus complexe, rares sont et plus rares seront sans doute les phénomènes appréhendables par des chercheurs et des équipes se limitant à l'usage de lunettes monodisciplinaires. Loin d'être une facilité pragmatique, l'interdisciplinarité se révèle à travers ces différents textes comme un moyen supplémentaire, aussi exigeant dans sa mise en œuvre qu'intéressant dans ses résultats.

Il nous a semblé très artificiel de tenter une conclusion sous forme de synthèse ou de réflexions pour le lecteur pressé et préférable de laisser à chacun le soin d'en tirer quelques enseignements sur ce « bricolage » scientifique que revêt toute approche interdisciplinaire. En revanche, il nous a semblé fécond de terminer ce dossier par un article, « décapant » au sens strict puisqu'il pointe les difficultés, les limites voire les dangers de l'interdisciplinarité mais surtout nous enjoint de donner à cette pratique une ambition théorique. Philippe Le Prestre analyse et évalue de manière très précise plusieurs approches interdisciplinaires et milite pour en faire une stratégie de recherche parmi d'autres, ni un objectif, ni une fin en soi.

Bibliographie

1. Caron, Jean-Claude (2008), « Mauvais genre ? Réflexion sur l'interdisciplinarité ou point de vue d'un historien » in Offerlé, Michel et Rousso, Henry (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 243-251
2. Déloye, Yves et Voutat, Bernard (2002), *Faire de la science politique. Pour une analyse socio-historique du politique*, Paris : Belin
3. Déloye, Yves et Voutat, Bernard (2002), « Entre histoire et sociologie : l'hybridation de la science politique », in Déloye, Yves et Voutat, Bernard, *Faire de la science politique*, Paris : Belin, 7-24.
4. Di Jorio, Irène (2008), « La propagande de l'Etat français entre théorie, technique et action normative » in Offerlé, Michel et Rousso, Henry (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 205-216.
5. Lazar, Marc (2008), « L'histoire et la science politique. Des convergences parallèles », in Offerlé, Michel et Rousso, Henry (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 253-263.
6. Offerlé, Michel et Rousso, Henry (ed.) (2008), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
7. Offerlé, Michel (2008) « Introduction : le goût de l'indiscipline et de la curiosité », in Offerlé, Michel et Rousso, Henry (ed.), *La fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 11-21.
8. Sfez, Lucien (ed.) (2002), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 174 p.
9. Voutat, Bernard (2002), « Les objets de la science politique. Réflexions sur une discipline... sans objet » in Sfez, Lucien (ed.), *Science politique et interdisciplinarité. Conférences (1998-2000)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 55-76.